

MENANDRE, *Le Dyscolos*, prologue

Le prologue du *Dyscolos* est énoncé par la figure du dieu Pan. Son monologue livre au spectateur : les grandes lignes de l'intrigue, les principaux personnages qui s'articulent autour du protagoniste, de sorte que le spectateur comprend la signification des décors qu'il a sous les yeux et l'entrée en scène dans l'acte premier du personnage de l'amoureux. Qu'annonce Pan dans son monologue?

En quoi les paroles du dieu se font-elles captation? Pourquoi Ménandre choisit-il cette figure divine?

1. Un prologue fonctionnel qui délivre l'information

Grâce à l'agréable intervention du dieu, le spectateur apprend divers éléments qui régiront le spectacle comique qui s'ensuivra :

-La scène est "à Phylé en Attique" τὸν τόπον Φυλὴν, lieu aride où les gens sont "capables de cultiver les rochers" τῶν δυναμένων τὰς πέτρας γεωργεῖν

-Le décor s'organise en plusieurs lieux : "l'autre des nymphes d'où je sors" τὸ νυμφαῖον δ'ὅθεν προέρχομαι, "le domaine que voici à ma droite" τὸν ἀγρὸν τὸν ἐπὶ δεξιί, "un modeste petit fond, ici, dans le voisinage" χωρίδιον ὑπάρχον ἢν τι μικρὸν

-Le protagoniste (ou premier acteur) est "Cnémon"(vers 6), "un homme plein d'aversion pour la société des hommes" ἀπανθρωπός

-Les autres personnages sont :

"moi le dieu Pan", ἐμὲ τὸν Πᾶνα

une veuve χήραν et son fils υἱοῦ "il a de l'esprit au-dessus de son âge", ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν τὸν νοῦν ἔχων

un esclave οἰκέτην, une fillette θυγάτριον, une vieille servante γραῦν θεράπειναν

un jeune homme citadin νεανίσκον ἀστικὸν venu à la chasse avec un ami ἡκουτ' ἐπὶ θήραν μετὰ κυνηγέτου τινός

-L'intrigue annoncée en toute fin de monologue consiste en ceci: un drame amoureux dans un contexte divin harmonieux.

Pan et ses nymphes sont tombés d'accord sur le sort à réserver à la jeune fille : Pan évoque les Nymphes comme « ses compagnes » τὰς συντροφούς ἐμοί. « Elle nous a convaincu » : πέπεικεν ἡμας. Ce collectif de dieux champêtre vit en harmonie, ce qui sera propice à ce que leurs volontés se voient réalisées.

Par euphémisme, on comprend que Pan a rendu la jeune fille belle : ἡμαξ σχεῖν τιν ἐπιμέλειαν αὐτῆς. Parce qu'elle est αγαθη, elle peut être καλη. La vertu rend beau : κάλοσκάγαθος. La jeune fille est très pieuse : κολακεύουσ' ἐπιμελῶς (adulant avec soin) et τιμῶσα/ (honorant); en raison de sa piété pour les nymphes, elle devient belle, premier expédient chez une femme pour susciter l'amour !

De surcroît, Pan fait s'éprendre un jeune citadin de la jolie campagnarde. Le dieu est doublement favorable à la jeunesse : ποῶ νεανίσκον ἔχειν ἐθεαστικῶς (je fais que le jeune homme soit enthousiasmé). Après avoir doté la jeune fille de charmes, il charme le jeune homme. Le jeu va donc être une sorte de chasse (θήραν) puisque le jeune homme va vouloir repartir avec son trophée : la main de la jeune fille.

Toute l'attention des spectateurs (vous verrez : ὀψεσθ') réside en la réalisation de cette chasse, puisque notre jeune chasseur risque d'être confronté à un gibier de taille, jalousement gardé par un « bourru ». Comment va réagir le père?

2. Une captation bien évidemment charmante pour le destinataire

La captation théâtrale repose sur différents ingrédients qui sont :

L'adresse d'un « je » à un « vous » : "figurez-vous que" νομιζετ', "moi, le dieu Pan" ἐμὲ τὸν Πᾶνα, "les détails, vous les verrez" τὰ κατ' ἕκαστα δὲ ὄψεσθ', "je vois approcher" προσιόνθ' ὄραν δοκῶ μοι

Le ton de l'invitation polie : "si vous voulez" βουλήθητε

Le ton de la persuasion plutôt que celui de l'objectivité :

-hyperbole "cultiver les rochers", τὰς πέτρας γεωργεῖν

-déterminants globalisants : "tout le monde" πάντας, "à personne" οὐδενί, "tout seul" αὐτὸς,

-deux portraits laudatifs : celui des enfants de Cnémon (l'un raisonnable et l'autre pieuse) et un portrait

péjoratif de Cnémon, le bourru.

Portraits laudatifs		Portrait péjoratif
Sostrate, le fils	La jeune fille	Cnémon, le père

<p>Il « assure une maigre subsistance à sa mère ». διατρέφει νυνὶ κακῶς τὴν μητέρ’ Il « a de l’esprit au-dessus de son âge »</p>	<p>Elle « ignore tout du mal » Elle « met du <u>soin dans ses dévotions et ses hommages</u> aux Nymphes » ἐπιμελῶς τιμῶσα</p>	<p>« Plein d’aversion pour la société des hommes, <u>bourru avec tout le monde</u> » δύσκολος πρὸς ἅπαντας « Il n’a dans son existence tenu de propos aimable à personne » « Il vit tout seul,... bêchant, trimant sans arrêt... et <u>détestant tout le monde à la file</u> » μισῶν πάντα</p>
---	---	--

Les jeunes gens ont les vertus de leur condition : lui assure la subsistance à sa mère et gère au mieux sa pauvreté ; elle fait preuve de piété en tant que jeune fille vierge.

Cnémon, le père est quant à lui en dehors de la norme : il est plein d’*hybris* ; une forme d’orgueil digne d’être punie. La transition vers la scène initiale de la comédie : "je vois approcher cet amoureux avec son compagnon"

3. Le choix d’un dieu comme figure idéale d’un prologue théâtral : une mise en abyme?

Le personnage du dieu qui prend en charge le prologue d’une comédie est un lieu commun. On le trouve déjà dans la comédie ancienne d’Aristophane. Ménandre en use ici, comme d’un clin d’œil du religieux dans le religieux. C’est une façon facile de revendiquer le patronage divin, et par-là même de capter un peu plus la bienveillance du spectateur grec.

N’oublions pas que le théâtre grec n’existe que dans le cadre des festivités en l’honneur des dieux et principalement, du dieu Dionysos. C’est l’occasion de fédérer la Grèce dans son ensemble : cette fête panhellénique est l’occasion de rappeler ce qui fonde l’unité grecque. Certes le ton de la comédie est plus léger que celui de la tragédie, mais l’on y retrouvera toujours une dimension moralisatrice : éviter l’*hybris*, vivre en harmonie avec ses concitoyens...

Pour rapprocher Pan de Dionysos dans cet extrait, divers parallélismes sont possibles.

Dionysos est le dieu du théâtre accompagné des bacchantes et des satires. A lui s’ajoute parfois Apollon, dieu des arts et sa nymphe Thalia (nymphe de la comédie). C’est un collectif de dieux. Dans le prologue, il s’agit aussi d’une pluralité de divinités : Pan et les nymphes au sanctuaire τὸ νυμφαῖον.

La comédie est un jeu sacré en l’honneur du dieu Dionysos. Dans le prologue, Pan joue aussi, mais avec le personnage de Sostrate. Il le rend amoureux. "je lui ai fait quelque peu perdre la tête" : ἔχειν πῶς ἐνθεαστικῶς ποῶ .

Le cadre champêtre (l’antre des nymphes, le travail de la terre et le loisir de la chasse) devient le lieu propice à l’amour. Le spectateur à l’impression d’une frivolité, d’une légèreté.

La piété de la jeune fille peut aussi être rapprochée du théâtre comme acte pieux. Participer comme spectateur à un festival de théâtre c’est conforter la polis dans son unité. Tout le monde fait corps, c’est un acte horizontal, un acte de paix, un acte civique. Riches et pauvres se retrouvent en un même lieu. C’est aussi un acte vertical qui renouvelle le pacte entre les dieux et les hommes : la jeune fille, par sa piété, renouvelle, même dans le jeu théâtral, ce pacte entre hommes et dieux : « elle honore avec soin » : ἐπιμελῶς τιμῶσα

Le dieu Pan apparaît comme un dieu généreux : il rend la pareille à la jeune fille

Le personnage de Pan sur scène fait enfin écho au dieu Dionysos auquel est dédié le théâtre. Le gentil dieu se propose de guider les spectateurs. Il les informe des lieux, des personnages et des enjeux.

L’artificialité des scènes peut désormais se dérouler puisque Pan vient de faire cette transition entre réel et fictif.